

Toujours

Demain



Roger Métral — Directeur

HEBDOMADAIRE D'INFORMATION ET DE LIAISON
FRANCE STALAG XIIA KOMMANDOS

1941

DIMANCHE 19 JANVIER

NUMÉRO 3

JOIE

En cette période de l'année où s'échangent des souhaits de toutes sortes, deux mots reviennent souvent : Joie, bonheur.

Mon camarade, sois heureux, sois gai! Je sais bien que tu as tes soucis, que tu as laissé là-bas dans notre cher pays de France, une épouse, des petiots, une maman, une douce fiancée peut-être. Lorsque ta pensée s'envole vers eux, en eux tu dois trouver une source de réconfort: tu sais que tu n'es pas seul, que l'on t'aime.

Tu te remémores aussi parfois tes erreurs, nos erreurs. Que cela ne te remplisse pas de tristesse. Pas de pensées stériles sur les défaillances passées, ce serait une faute de plus. Tire la leçon que t'offre le destin, prends ta misère sur ton dos, et repars d'un pied gaillard en chantant. Tu es un homme, un camarade, sois viril, accepte ton destin sans crainte ni abattement. Un grand homme de mon pays, Montaigne, a dit: „Qui craint de souffrir souffre au delà de ce qu'il craint.”

Sais-tu ce qu'on m'a raconté lorsque j'étais petit? Il y avait une fois, dans une grande ville, un petit garçon qui allait à l'école. Avant de partir, sa maman lui a souri, et l'enfant a quitté la maison porteur de ce sourire. Il a rencontré une jeune fille qui allait à son travail. Elle a souri en le voyant heureux. Un jeune homme l'a vu et a cueilli ce sourire. Et ainsi, de proche en proche, la joie a gagné toute la grande ville.

Crois-tu que ton voisin de chambrée, qui peut-être „broie du noir“ sera réconforté s'il te voit une mine morose? Je sais que ce n'est pas nécessairement dans le rire, dans le sourire, qu'il y a le bonheur: la gaieté fait du mal à certains. Et pourtant, la saine gaieté, c'est l'oubli du présent. Il m'est impossible de remercier ici suffisamment tous nos camarades qui ont pris à cœur de nous amuser, de nous faire oublier, ne fusse qu'un instant, l'heure présente. Leur tâche est difficile, mais combien féconde. Lorsqu'ils lui soumettent un programme artistique de choix, une conférence de valeur, ce n'est pas seulement un plaisir des sens que le spectateur éprouve, mais s'y ajoute un éclaircissement de la pensée, une sorte de rayon de soleil qui balaie „les idées noires“.

Souris à la vie, elle te sourira. Sois de ceux vers qui vont les cœurs et devant qui le cœur s'épure d'un mauvais sentiment.

Mets sur ton front une joie qui soit flamme et lumière, que ce soit la joie de celui qui a dépassé, dominé et compris chance et malchance, et qui, de l'infortune, a dégagé virilement la signification lumineuse. Et alors, naîtront autour de toi la belle humeur, et le rire qui fait courir des frissons de soleil sur toutes choses, et la gaieté qui transfigure les incidents de la vie.

Jean CONDOU.

Demain ... les lettres?

Du Forum à la Tour d'Ivoire.

L'écrivain doit-il être le Mage proposé par Victor Hugo ou bien, Diogène les Lettres, doit-il se séparer du monde? L'histoire ne nous offre pas l'exemple d'un poète qui ait été vraiment un grand réalisateur politique, un meneur de foules. Napoléon n'est pas un écrivain qui gouverne: c'est un politique qui écrit. On ne voit pas par contre que Chateaubriand ou Lamartine aient été très heureux dans l'exercice de leurs fonctions officielles; en tous cas leurs réalisations politiques ne s'intègrent pas dans leur œuvre littéraire; elles n'en sont ni le corrolaire ni la mise en pratique; elles demeurent simplement l'un des aspects d'une activité multiple.

Quant à l'auteur de la Légende des Siècles, il semble plutôt hériter de l'attitude du Mage montrant du doigt l'avenir (un avenir toujours magnifique bien entendu) que désirer participer effectivement à la conduite de ce que nous appelons aujourd'hui „Les Masses“. A vrai dire, il se montre plus à nous comme un destructeur, un politique négatif, que comme un réformateur impatient de réaliser un programme; il exalte l'Aigle plus peut-être pour dénigrer Napoléon le Petit que pour féliciter le Grand Oncle de son œuvre. A cette attitude négative s'ajoute la pose avantageuse du montreur d'images bâtissant sur les nuées, lorsqu'il nous dépeint généreusement et... gratuitement un avenir de fraternité, de paix, d'égalité, dont il se garde bien de nous indiquer la voie secrète.

Autre attitude: celle de l'écrivain replié sur lui-même, retiré dans sa Tour d'Ivoire, et composant pour le seul amour de l'art. C'est un peu l'attitude de Vigny qui va jusqu'à exclure Dieu de sa société.

Agoraphobie voulue par certains, imposée pour d'autres en particulier pour nos jeunes contemporains. Tandis qu'un entrepreneur en lectures comme Paul Reboux établit sa fortune sur une renommée obtenue à force d'une publicité bien faite, d'autres, élaborent dans le silence ce qu'ils veulent être œuvre d'art; retirés des vains bruits de la foule des snobs, ils écrivent pour une élite de plus en plus rare, soignant leur style, choisissant avec soin leurs sujets, à l'abri de cette fièvre commerciale de production en série que nous avons vu frapper même de nos bons écrivains du début de siècle.

Qui, de la foule ou de l'écrivain, a éloigné l'un et l'autre? Des gens prétendent que la littérature nouvelle est trop fermée pour eux, et qu'ils n'entendent rien aux rébus. Des écrivains affirment que la foule est trop stupide, qu'elle ne veut que niaiseries et eau de rose, et qu'ils préfèrent œuvrer pour peu que mal œuvrer. Il y a eu, il faut le dire, des poètes abracadabrants,

des romanciers qui se moquaient de leur public, des écrivains dramatiques incohérents. Mais Dieu! qu'il y a eu aussi de lecteurs illétrés et peu soucieux du beau! Et pourquoi ne pas reconnaître que le goût du public a surtout été dirigé, depuis vingt ans, et cela pour tous les arts, par la publicité la plus tapageuse qui trouvait un renforcement dans l'incompétence de trop nombreux critiques.

Or, il n'est pas souhaitable que le bon écrivain soit éloigné de la foule qu'il a mission d'initier à la beauté et au bien.

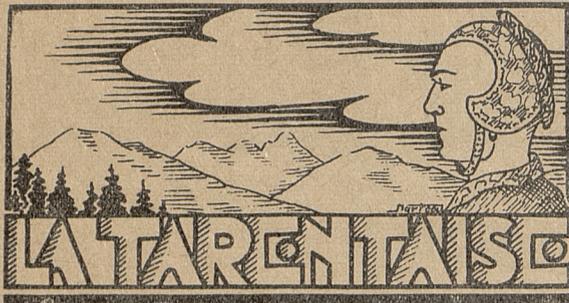
Est-ce à dire qu'il faille laisser au poète, au romancier, à l'auteur dramatique, une plus large place dans la respublica? Oh, certes non; gardons-nous de l'acte officiel, officiellement chargé de représenter la conception officielle d'un art officiel, fixé par décret ou par une loi corrigée d'amendements; ce serait détourner encore plus systématiquement le public de l'écrivain; la tentative faite par le gouvernement en 1936 dans ce domaine avec Jules Romains, Darius Milhaud, Paul Valéry, etc..., a été un insuccès remarquable et d'ailleurs remarqué.

Gardons-nous aussi de l'écrivain élevé au pouvoir politique! D'abord il n'accomplira pas ce que nous attendons de lui; mais surtout il se heurtera à des réalités tellement abjectes et repoussantes que son génie n'y résistera pas. L'exemple le plus pitoyable n'est-il pas celui de Lamartine, poète au grand cœur traînant son manteau étoilé et son âme tourmentée d'idéal dans les égouts fangeux d'une démocratie vacillante. Ce n'est point par un poste officiel, non plus par une situation spéciale de choix que l'écrivain doit agir sur la foule, c'est par la simple manifestation de son génie librement exprimé; Pascal, Racine, Molière, Montesquieu, ont eu, non seulement sur la littérature, mais aussi sur la formation du goût public et de l'âme collective française une influence qui était due à la fois à leur génie propre et à la connaissance qu'ils avaient du public; ajoutons qu'ils écrivaient sans exclusive à l'égard d'aucune catégorie de lecteurs mais aussi sans aucune concession à un snobisme éphémère. Ne croyez-vous pas que leur génie n'ait pas plus marqué la langue et l'esprit de notre pays que les élucubrations des fumeux écrivains ratés que la Révolution plaça aux postes officiels?

A l'écrivain de sortir de sa Tour d'Ivoire; mais qu'il sache à temps arrêter ses pas sur le chemin du Forum; car la place publique n'est point le lieu où l'on œuvre avec indépendance, où l'on crée avec génie, où l'on pense librement.

Pierre VANACKER.

40 1099 Ps



La Tarentaise, située sur le cours supérieur de l'Isère, est une des plus pittoresques vallées de la Savoie; elle se trouve en même temps posséder de nombreux vestiges historiques: dolmen de Macôt, vieilles tours romaines du Chatelard, de Rochefort, vieux temple d'Aime, route romaine du Petit-St-Bernard, encore utilisée de nos jours comme chemin muletier.

Très encaissée, au milieu des massifs du Mont-Blanc, du Roignaux, du Miravidi, de la Thuria et de la Vanoise, aux pentes enneigées, boisées, ou couvertes de pâturages, la vallée a une altitude variant de 600 à 1800 mètres.

L'Isère la traverse. Depuis Val d'Isère où elle a sa source jusqu'à Moutiers elle descend rapidement, grossie de nombreux torrents: le Torrent des Glaciers qui vient des Chapieux, le Nan Fronzin de Peysey, le Doron de Pralognan. De nombreuses chutes sur son parcours, en particulier le Saut de la Pucelle aux environs de Centron, la rendent inutilisable pour la navigation.

Le rude climat ne permet pas l'hiver un ravitaillement aisé des villages un peu isolés. Aussi, les montagnards, très pauvres, sont-ils obligés soit d'aller à Paris, soit de rester enfermés dans une seule pièce de leur chalet servant à la fois de cuisine, de salle à manger, de chambre à coucher, d'étable, d'écurie, et de se chauffer avec des bouses de vache ramassées et séchées l'été pendant que leurs troupeaux étaient au pâturage.

Les ressources de la région proviennent surtout de l'élevage d'une belle race bovine au poil fauve: la race tarine. Et les nombreuses foires à bestiaux de Bourg St-Maurice, d'Aime, de Moutiers sont parmi les manifestations économiques les plus importantes de la Tarentaise.

L'aménagement progressif des torrents et surtout de l'Isère, qui de l'usine de Viclaire envoie son électricité à Grenoble et à Lyon, ont donné un nouvel essor à la vallée: Industries chimiques de la Pomblière, de Bozel, de N. D. de Briançon. Les quelques mines de houille qu'on y rencontre sont exploitées peu activement (mines de charbon des Chapelles).

La beauté de la vallée, de ses sites, la facilité des communications avec la Basse-Savoie et l'été avec la vallée d'Aoste par le col du Petit-St-Bernard, avec la Maurienne par le col de l'Iseran, a fait de la Tarentaise un centre touristique important. L'été, ce sont les excursions au lac de Tignes, à la Vanoise, au Roignaux, au Miravidi, l'hiver, le ski et le patinage à Bourg-St-Maurice, Val d'Isère, Tignes, Peysey, Pralognan.

Et la construction d'une route mettant en communication la vallée de l'Arve en Hte-Savoie et la vallée du Torrent des Glaciers par le col du Bonhomme feront dans des temps prochains de la Tarentaise une des régions les plus belles et les plus fréquentées de la Savoie.

René PALLATIN.

BOITE A LETTRES.

Tu désires un renseignement? N'hésite pas; „DEMAIN“ t'ouvre sa Boite à Lettres. Ecris-nous, dans notre prochain numéro, tu auras dans la mesure du possible réponse à ta question.

CHRONIQUE SPORTIVE

Demain! combien le titre de notre journal a été heureusement choisi! Demain, n'est-ce pas l'avenir? Et l'avenir ne doit-il pas reposer sur une nation saine et forte? Pour cela, le sport doit obtenir la place à laquelle il a droit.

Je ne vous apprendrai rien en vous rappelant le déclin physique de notre pays, qui occupa pourtant, un moment, une des premières places dans les diverses manifestations sportives mondiales. Depuis quelques années déjà, les parents considéraient le sport avec frayeur: sport signifiait pour la plupart d'entre eux, plaies et bosses! Aussi n'autorisaient-ils pas leurs enfants à le pratiquer librement. Seuls les jeunes gens désobéissants, dont j'étais, risquaient des semonces paternelles pour se donner à fond à l'exercice physique. Evidemment ceci était la minorité pour la plus grande satisfaction des parents qui ne concevaient le développement de leur progéniture qu'avec l'absorption d'une potion ou de pilules savamment préparées. Les résultats ne concordèrent pas avec les espoirs et la France perdit petit à petit le rang qu'elle occupait. Mais il n'est plus temps de s'attarder sur

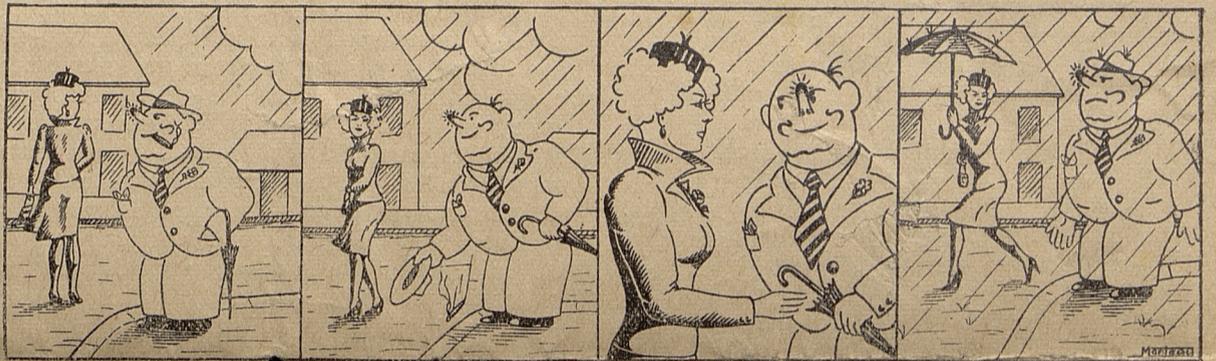
le passé; Ce qui compte pour nous, c'est l'avenir, c'est le Demain.

Déjà par les renseignements qui nous sont parvenus, nous savons que l'éducation sportive doit prendre une grande part dans le programme de redressement de la Nation. Ce qu'il faut cependant, c'est que les parents ne considèrent pas cela comme une contrainte, qu'ils laissent leurs enfants s'ébattre dès leur jeune âge librement, puis à l'école sous la direction autorisée de leur professeur, et enfin, plus tard, dans les compétitions, conseillés par leurs entraîneurs et leurs dirigeants. Ne ressentiront-ils pas une joie secrète et même une fierté à la vue de leur fils ou fille resplendissant de santé!

Evitez donc, mes chers amis, ces désillusions pénibles à nos enfants. En rentrant, non seulement vous les autoriserez à pratiquer la culture physique, mais, vous-mêmes, suivant vos âges, vous leur donnerez l'exemple et vous verrez que ces quelques mois de guerre et de captivité seront vite effacés et qu'à nouveau nous respirerons la force pour le plus grand bien de notre cher et beau Pays: La France.

Gustave Dubus, International.

LES AVENTURES D'EUSEBE



AVIS

Assurance-Accidents pour les sous-officiers, officiers et assimilés, prisonniers de guerre. (Avis du Ministre du Travail du Reich du 22/10/40.) —

En vertu du par. 2 de la loi sur l'Assurance-Accidents des P. G. du 3/9/40, il a été décrété, avec effet du 26/8/39, ce qui suit:

1°. — Le par. 570 de la „Reichsversicherungsordnung“ (R.V.O., c. à. d. la „Réglementation des Assurances Sociales du Reich“), sera appliqué en ce qui concerne le travail des P. G. dans la même mesure que pour les travailleurs libres allemands.

2°. — Les sous-officiers P. G., ainsi que les officiers et assimilés, victimes d'un accident survenu pendant leur captivité au cours d'un travail assuré suivant Tome III de la R. V. O. bénéficieront de l'Assurance-Accidents prévue par la loi même après leur libération.

Voici maintenant quelques détails au sujet des indemnités et autres prestations prévues par l'Assurance-Accidents:

1°. — Les prestations pour toute personne blessée accidentellement comprennent en principe: traitement médical, prévoyance professionnelle et paiement d'une rente pour la durée de l'incapacité de travail.

Le paiement de la rente est accordé pour la durée de l'incapacité de travail. Dans le cas d'une incapacité totale, elle s'élève à 2/3 du dernier salaire annuel; dans le cas, où l'activité de l'assuré dépend de l'Assurance-Accidents Agricoles, 2/3 du taux moyen fixe d'après les prescriptions de la R. V. O. (Rente Totale); en cas d'une incapacité partielle son montant sera proportionnel au degré de l'incapacité de travail (Rente Partielle). Les grands blessés (dont la rente est fixée à 50/100 ou plus recevront encore par enfant jusqu'à sa 18^e année révolue un supplément de 10/100 de la rente;

2°. — En cas d'un accident mortel il sera accordé:

a) une somme se montant à un 15^e du dernier salaire annuel, au minimum 50 RM.

Histoire Marseillaise

Ayant „trouvé“ quelque part de l'argent, que pourtant personne n'avait perdu. Marius et Olive doivent faire un stage involontaire à la prison. Ainsi ils décident de s'évader. Le soir, profitant d'un moment d'inattention, ils sautent le mur et avisant une vache dans un champ voisin, ils l'occident rapidement, la vident, et s'affublent de sa dépouille, Olive dans les pattes de devant, Marius dans les pattes de derrière. Ils font ainsi deux kilomètres, trois kilomètres huit cents en langage marseillais; Marius dit à Olive: „Arrête un peu que je regarde si tout se passe bien.“ Pour ce faire, il regarde par l'œil de bœuf et dit à Olive: „En route, tout va bien.“

Ils font encore quatre kilomètres, neuf kilomètres trois cents en langage marseillais, puis même comédie. Mais contrairement à ce qu'attendait Olive, Marius lui crie: „Marche, marche vite, plus vite, plus vite encore.“ — „Ou'y a-t-il, lui crie Olive, les sentinelles sont là?“ — „Ah, si ce n'était que les sentinelles, mais voilà le taureau.“

Histoire recueillie par Florens.

b) une pension pour la veuve du défunt, égale aux 20/100 du dernier salaire annuel, resp. aux 40/100, s'il a été reconnu à la veuve elle-même une incapacité de travail d'au moins 3 mois.

c) une pension pour chaque enfant du défunt jusqu'à sa 18^e année révolue, cette pension égalant 20/100 du dernier salaire annuel.

d) une rente de parenté de 20/100 accordée aux parents nécessiteux en ligne directe (parents et grand-parents) du défunt, à condition que celui-ci ait été le soutien essentiel de ces parents.

LE RENOUVEAU DE LA FRANCE

Vu par J. d. L.

(Extrait d'un article des „Cahiers Franco-Allemands“)

Devant nous le Pays gît en ruine ; nous devons repartir à zéro.

Les fausses idéologies sont renversées, ce que nous croyions être des valeurs morales n'existe plus, et notre force matérielle supposée a fondu dans le néant.

En peu de semaines nous avons parcouru toutes les phases de la chute.

Mais nous n'avons pas besoin de désespérer tant que nous pourrions rassembler toutes nos forces autour d'une vérité fondamentale et inébranlable qui doit survivre au malheur. Et cette vérité existe réellement. Elle vit au-delà du chaos: le sentiment de la force est une réalité.

Pascal écrivait: „S'il est vrai que nous devons nous efforcer d'atteindre la justice, il est alors nécessaire de suivre la force. La force est facile à reconnaître et indiscutable.“ Puisque nous sommes nous-mêmes coupables de notre faiblesse nous voulons avouer sincèrement qu'une des causes primordiales de notre malheur est le système constitutionnel à qui notre peuple au fond si sain, si fort, si loyal doit la décadence toujours grandissante de ses représentants élus, et dont les méthodes ont fini par détruire notre force.

Trop tard, nous nous sommes rendus compte de cela. La force n'aide pas ceux qui se sont abandonnés. Cette force naît, croît, et se fera sentir à condition que chacun subordonne sa vie matérielle et morale aux nécessités du développement du peuple. La force est une plante qui exige beaucoup de soins. L'Allemagne en donne une preuve. Prenons comme exemple: l'éducation sportive de la jeunesse, le changement dans les rapports entre employeur, ouvrier et l'Etat, les lois sur la succession agricole, le plan pour la „Retraite des vieux“, le „Secours d'Hiver“, l'organisation „Kraft durch Freude“ („La force par la joie“), la mise à l'honneur du travail, que l'on reconnaît comme étant la seule source de richesse. La vie, la dignité, la valeur individuelle, l'ordre social ou la force ne doivent pas être comparés à l'argent, qui, à lui seul, n'a ni valeur ni importance.

Le succès mérité d'une subordination totale et de bon cœur à l'intérêt commun et la santé morale et physique comme source de toute énergie devraient seuls être les buts de tous ceux qui se rendent compte de ce qu'il est leur vrai devoir et de la richesse inépuisable que donne la vérité.

Chaque communauté déclinera finalement en une fiction aussi bien au point de vue humain qu'au fond de propagande financière, dès qu'elle délaissera les vraies idées, sur lesquelles elle a été fondée. Il ne pourra jamais exister de collaboration durable entre les désirs camouflés de certains groupes secrets et l'activité normale, saine de ce fait et féconde, d'une unité humaine dirigée d'une façon raisonnable, loyale et sérieuse. Ni les cours d'eau, ni les mers, ni les montagnes, ni les fortifications modernes ne mettront à l'abri les états dans lesquels les chefs ou les peuples, ont oublié que l'union fait la force et qu'il faut consentir à y collaborer sans arrière-pensée. L'esprit de la communauté est la forme technique et moderne de ce qu'on appelle patriotisme. Ainsi, pour obtenir cet esprit de communauté, il faut donner à tout membre de la communauté un domaine de compréhension et de travail. C'est le devoir essentiel de chaque gouvernement de mener à bien cette tâche qui demande un effort attentif, désintéressé et durable.

Le parlementarisme, en vivant surtout des

A La POSTE AUX COLIS

Nous vous avons décrit, dans le numéro précédent, le fonctionnement de la poste aux lettres. En ce qui concerne celle des colis, pour en bien comprendre la marche, nous séparerons cette description en deux parties.

Chaque jour arrivent en moyenne trois mille à quatre mille colis, parfois même jusqu'à sept mille.

Au fur et à mesure que les colis arrivent, ils sont séparés en deux parties: ceux destinés au camp, ceux des Kommandos. Ces derniers sont répartis dans des sacs numérotés (chaque numéro correspondant à un K^o); deux fois par jour un camion vient chercher ces sacs et les transporte à la gare de Limburg pour leur réexpédition.

Il s'agit là, des colis destinés aux Kos importants. Pour les petits Kos, les départs s'effectuent deux fois par semaine.

Les colis destinés au camp sont inscrits sur un registre spécial, puis chaque après-midi ils sont appelés devant tous les chefs de baraques réunis à cet effet. A l'appel de chaque nom, le chef de baraque indique celui qui l'intéresse et le numéro de la baraque est consigné sur le registre.

Le lendemain, par ordre de baraque, la distribution s'effectue et vous entrez en possession de votre colis qui est vérifié devant vous.

Comprenez-vous maintenant, chers camarades, le procédé: la distribution est en elle-même fort simple et tout irait très bien s'il n'y avait des complications dues à des causes diverses.

Tout d'abord, attirons particulièrement votre attention sur l'emballage de votre colis. L'idéal serait qu'il fût enveloppé d'un tissu et cousu ou bien de papier goudronné, et ficelé doublement. L'adresse, libellée de la façon suivante: Nom, Prénom (les Prénoms s'il y a lieu, à cause des homonymes), le numéro du prisonnier, et Stalag XII A (XII toujours en chiffres romains). Pour les Kos: mêmes indications avec en plus le N^o du K^o. Ceci sur une étiquette blanche collée sur le colis. Les mêmes indications portées à l'intérieur du colis, ce qui double la sécurité de l'expéditeur.

Ensuite, priez bien vos correspondants de s'assurer de l'exactitude de l'adresse portée sur les colis que l'on vous expédie, car il y en a beaucoup, qui restent en souffrance, vont et viennent par suite d'une erreur de chiffre soit dans le N^o du prisonnier, soit dans celui du Stalag ou du K.

Dans notre prochain numéro nous vous montrerons de quelle façon on est arrivé à remédier aux difficultés résultant de ces nombreuses erreurs.

Costelle & Condou.

contrastes, détruit cet esprit de la communauté au lieu de le cultiver. Loin d'être un facteur du progrès il ne conduit qu'à l'impuissance, à la décadence et assez souvent même au recul. Ainsi il prononce lui-même sa condamnation.

Aussi dur que puisse être le malheur qui s'est abattu sur notre pays, il comporte en soi pourtant un avantage immédiat et sûr. Il nous libère tous des plus mauvaises habitudes politiques. La France a enfin la possibilité de savoir dans quelle situation elle se trouve, et de scruter d'un œil clair les vastes perspectives qui s'ouvrent peu à peu devant elle. Maintenant il y a les conditions les plus favorables pour une renaissance de l'initiative, du courage et de la foi, sans laquelle ni l'homme ni le pays peuvent comprendre ou réaliser leur tâche.

Ce qu'il faut réaliser maintenant avant tout ce n'est plus un faux idéal composé de chimères économiques ou sociales, abstraites et stériles. Il s'agit d'une reconstitution positive et nécessaire d'une nouvelle France. Trois éléments sont nécessaires pour assurer une vie en communauté correspondant au progrès moderne: Terre, Travail, Famille!

La Josetera

Chanson-parodie d'Henryzeau.
(Un des gros succès du Théâtre du Camp).

Puisque mes chansons plaisent
En portugaise
Pour en dire un'française
Je m'sens à l'aise
Et j'vous dédie
Cette tendre mélodie
Toute fleurie
Et si jolie.

Des doigts de la Josetera
Prenez donc cet „Ersatzera“
Acceptez ces violettes
C'est du bonheur qu'on achète
Le Bon Dieu vous le rendra
Des doigts de la senorita
Acceptez ces violettes
Celui à qui je la jette
C'est du bonheur qu'il achète
Dans ce cher Stalag XII A.



Puisque tout s'harmonise
Se poétise
Votre bonté me grise
Je suis conquise
Et je frissonne
Je n'ai plus de fleurs mignonnes
Plus pour personne
Dieu me pardonne.

Des doigts de la Josetera
Prenez donc cet „Ersatzera“
Ca ne sent plus la violette
C'est... du bonheur qu'ivous guette
C'est un bon Rutabaga.

J'espér' que la Josetera
Très bientôt vous annoncera
L'retour dans vos maisonnettes
C'est le Bonheur qu'ell' vous souhaite
Adieu le Stalag XII A.

TOURNOI DE LA CHANSON

Voici quelques renseignements complémentaires relatifs à ce Tournoi.

D'abord, il n'est nullement nécessaire, rappelons-le, que la chanson soumise au Jury ait pour titre „Demain“ ou que ce mot en constitue le „leit-motiv“. L'auteur devra essayer d'exprimer par la musique, par les paroles, les sentiments, les projets qu'éveille en lui le mot „Demain“.

Chaque concurrent devra présenter une œuvre comportant de trois à cinq couplets et un refrain.

Les envois devront être adressés au „Secrétaire du Tournoi de la Chanson“ — Journal „Demain“ — Stalag XII A; cette correspondance est admise par les autorités du Camp.

Kriegsgefangenenpost

Lettre de Mademoiselle Germaine Tendron, à son filleul de guerre Oscar Lacroupie, prisonnier de 2^e classe, au Stalag XII A.

Finette-les-Roses, le 1^o janvier 1941.

Mon cher Filleul,

Je viens vous offrir mes vœux de bonne année et bonne santé, ainsi que pour votre copain Belceil que je n'ai pas l'honneur de connaître. Depuis que votre portrait est sur la cheminée, votre image me poursuit de ses assiduités et tout le monde dans le bourg me demande: „Comment qu'il va votre filleul“ avec de la cocasserie dans le coin des lèvres. Le monde est jaloux et je sais bien ce qu'ils pensent tous, mais moi je suis libre d'offrir mes faveurs à qui que je veux. Mon brave Oscar, je suis fier de vous, comme je l'étais au temps jadis, lorsque vous décrochiez le jambon fumé, en montant comme un lapin à la fête de la Saint-Eloi, le long du mât de cognac. Je sais que vous avez toujours fait votre devoir et à l'école vous étiez toujours le premier de la classe.

Pour nouveau, la mère Calloux vient d'avoir un malheur. Elle a manqué de perdre un de ses nourrissons, il avait avalé une épingle de nourrice qu'il a rendu le surlendemain, intacte, dans ses excréments. Mais la mère Calloux a passé dans les trances et ça lui a tourné le lait. La fille Dupeu a fini par épouser le fils de la Ribaudière, il y a longtemps qu'elle le cherchait, l'on ne sait pas si ça fera un bon ménage, car quand il y a de l'aisance d'un côté et point de l'autre, c'est quasi point fait pour durer. Le garçon d'honneur, c'était le cousin de Nantes qui louche du côté de la mariée.

L'air de l'atmosphère s'est rafraîchi bigrement et j'ai attrapé l'onglée à traire Pompée. Ah si je pouvais vous faire des petits plats bien mijotés comme en faisait feu votre défunte mère qui avait toujours les pieds sur de la braise et

qui ne se couchait jamais sans un cruchon à la papa sur le ventre.

Je m'arrête dans mon bavardage par rapport à Anasthasie, la voisine, qui m'attend pour faire pisser son bonhomme de père qui est toujours pris par les reins, et qui se joint à moi pour vous embrasser sur les deux joues.

Recevez de votre marrenne l'expression de mes salutations distinguées.

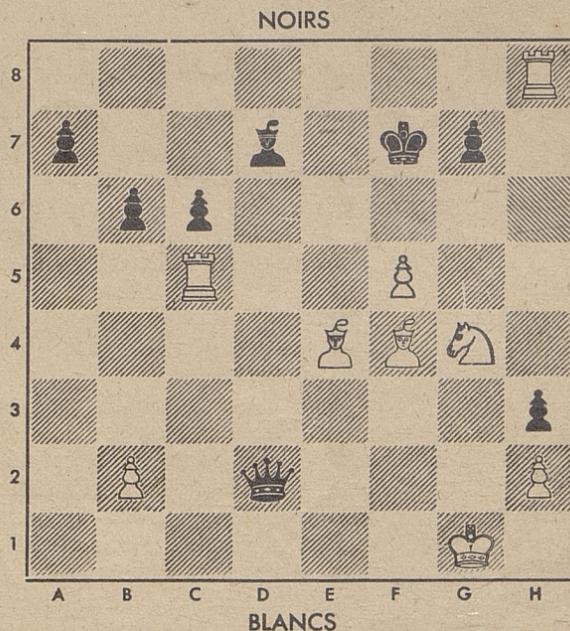
Germaine TENDRON.

(Pour copie conforme: BLOT.)



Moi, je ne lui envoie qu'une boîte de poudre de pyrèthre

PROBLEME D'ECHECS



Les blancs jouent et gagnent en trois coups. Solution au prochain numéro.

Solution des mots croisés N° 2

- I. — Stalagmite. II. — Ere. III. — Or. IV. — Po. Ida. V. — Eg. VI. — Rin. VII. — Raser. LÉON. VIII. — Alto. Est. IX. — Pie. X. — Te. Utile.
1. — Epi. Rapt. 2. — Te. Ralie. 3. — Art. Liste. 4. — Le. Néo. 5. — Ode. Ut. 6. — Garage. 7. — Il. 8. — Irradiée. 9. — Osa. 10. — Emouvantes.

AVIS

Les couvertures, linge de corps & lainages qui vous sont actuellement distribués sont des dons du Gouvernement français; ils deviennent de ce fait votre propriété personnelle. Pour les couvertures ayez soin de réclamer un certificat de propriété.

SOUVENIRS DE REPORTAGE

par Didier MERLIN.

Chambres de crime! La plupart ont une commune mesure faite de misère, de turpitude morale, ou de vie solitaire accompagnée d'une mauvaise société. Rares sont les meurtriers qui élisent un foyer familial pour y accomplir leur forfait, ou alors, c'est un drame intérieur, crime passionnel ou crime de fou, qui vient détruire la vie. Mais les petites chambres d'hôtel meublé, les greniers où nichent de vieilles rentières gardant jalousement leur magot, les rez-de-chaussée d'où la fuite inaperçue est commode, voilà les pépinières à meurtres. Soupente de Victor ou Hector, garçon boulanger, puis pâtissier à bord du „Paris“, et dont la bicyclette pendait au mur, réduit de je ne sais plus quelle grisette de la rue de la Montagne Sainte-Geneviève, où une brochette de pipes avait fait croire aux visites fréquentes d'un ami, avant qu'on eut appris de ses voisins qu'elle-même les fumait, toutes ont un lien de parenté, avec l'impression de tragédie qu'elles dégagent et qui serre les tempes des plus endurcis.

„A propos d'Hector, dont la fin tragique, avant d'être éclaircie, fut connue dans les journaux sous le titre général de „Mystère de la chambre 13“, j'ai été témoin d'une scène pittoresque dans les locaux de la Police Judiciaire. Le frère d'Hector avait été pendant près de deux jours — c'est long quand on suit minutes par minutes une enquête — soupçonné d'être

l'assassin. Il était gardé à vue et des charges accablantes ne cessaient de s'accumuler sur lui. Soudain, tout s'écroula et son innocence apparut. Il me semble qu'à sa place, je n'aurais pas demandé mon reste, et j'aurais filé dès qu'on m'en aurait laissé la possibilité, d'autant plus que deux nuits passées Quai des Orfèvres sans se déshabiller, deux journées écoulées en perquisitions ou dépositions, et agrémentées d'une visite à la morgue, n'ont rien de particulièrement engageant pour la suite. Or, à ma grande surprise, à celle du commissaire Roches, des policiers et des journalistes qui se trouvaient présents, il ne voulut rien entendre pour s'en aller. „Je veux mon livret de caisse d'épargne, répétait-il, Rendez le moi.“

„— Tu l'auras lui répondait le commissaire spécial. Pour le moment va te reposer, tu en as besoin.

„— Non.

„— Si.

— Non.

— Si... etc.“ Il fallut presque le pousser par les épaules. Lorsque le petit bonhomme fut dehors, au grand jour, il refusa avec brusquerie les offres d'apéritifs variés que lui faisaient les reporters désireux d'avoir une interview, et livra un assaut en règle aux photographes, qui durent effectuer une retraite prudente.

Quand un personnage important est sur le point de mourir, on organise une permanence autour de son domicile. On s'assure d'une cabine téléphonique proche, et, pour multiplier les chances de rapidité de transmission, on va trouver sa concierge: „Voici 50 Frs. lui dites-vous sans préambule. Nous vous en promettons autant si vous téléphonez la triste nouvelle aussi vite que possible. Nous savons parfaitement que les Américains vous ont donné et fait espérer le

double au moins, mais nous comptons quand même sur vous.“ Les Américains sont en effet de redoutables concurrents. Ils n'hésitent pas à louer tous les téléphones des environs pour empêcher les confrères de passer une nouvelle et les battre de vitesse. C'est ainsi que pour un événement plus gai, le mariage du Duc de Windsor, une journaliste américaine arriva dix jours à l'avance dans le village de Touraine où il eut lieu, et loua en entier le seul hôtel de l'endroit.

Les anciens du reportage m'ont raconté que quand Joffre fut considéré comme mourant, deux collaborateurs d'une même maison se trouvaient sur place. Le premier était dans l'hôpital même où était soigné le Maréchal, l'autre était au rez-de-chaussée d'une maison voisine, le téléphone à portée de la main. Il était convenu que trois coups frappés au carreau signifiaient la fin du glorieux soldat; un parent, toutes les demi-heures, venait renseigner les membres de la Presse. A un moment, le neveu du malade entre dans la salle aménagée pour les journalistes, et leur déclare: „Messieurs, tout est fini.“ Sans attendre plus longtemps, le premier compère dégringole l'escalier, se précipite à la fenêtre intéressée, frappe trois fois au carreau, ce qu'entendant, le deuxième compère, fébrilement, dicte à un sténographe de son agence que „le Maréchal Joffre s'est éteint à telle heure...“. Jamais information ne fut transmise plus rapidement, puisqu'elle avait vingt-quatre heures d'avance. Le neveu de Joffre en disant: „Messieurs, tout est fini“ entendait que tout espoir était désormais perdu. Son oncle ne mourut qu'un jour après.

(à suivre.)